

de toutes sortes dont sont sortis les différents dialectes. Ce sont les populations qui, comme les hommes de peine, pour les églises, ont apporté les matériaux, mais les maîtres des ouvrages sont venus pour y mettre de l'ordre; et les grands architectes en ont fait le bel édifice qu'est la langue française. Ce qui mérite notre attention, c'est que dans tout ce travail d'ensemble, les grandes lignes sont restées les mêmes.

C'est dès l'époque du latin vulgaire, qu'il y a un besoin de voyelles nettes et simples; et si les diphtongues sont venues, c'est à suite d'une tendance générale elle aussi. Ainsi que j'ai cru devoir l'expliquer pour la diphtongaison de *ē* et *ō* latins en français, comme dans d'autres langues romanes, il y a eu dès le VI<sup>e</sup> siècle une tendance à la fermeture des voyelles libres, ce qui a eu comme suite que les *ē* et les *ō* du latin vulgaire s'approchaient des *e* et des *o*. Le rapprochement total – je m'en rends compte à présent – aurait causé une confusion dans le système vocalique qui aurait gêné les valeurs phonologiques des voyelles. Et ainsi ce n'est peut-être pas surtout l'accent et l'allongement des voyelles ouvertes, comme je l'ai cru, qui a causé leur diphtongaison, mais avant tout le besoin de différenciation que j'ai signalé, il est vrai, mais que je n'ai pas encore mis au premier plan. En effet, un *e* et un *o*, pourquoi se seraient-ils allongés et dédoublés, alors que l'*a* restait encore intact? C'est que *e* et *o*, sur le point de devenir *e* et *o*, allaient se confondre avec les voyelles *e* et *o* déjà existants et ne pouvant pas prendre, du moins pas entièrement, la place des *i* et des *u*. C'est alors qu'il y a eu un rétablissement partiel de leur valeur originaires pour les différencier des sons dont ils se rapprochaient. Le résultat de ce processus a été qu'on a obtenu, les deux diphtongues anciennes qui, malgré le souci de la monophthongaison de la langue, devaient se créer. Pour le son *a*, plus ouvert que les *e* et les *o*, la grande distance qui le séparait des sons voisins et sa position extrême dans le système vocalique ne l'a fait approcher que plus tard d'un son plus fermé, et rencontrant sur sa route, si l'on peut dire, le son *e*, qui, changeant en position libre en *ei*, devenait devant l'entrave *e*, l'*e* provenant de *a* l'a dépassé, dépassant de cette façon en même temps le son de *e* provenant de *e* latin entravé. C'est ce qui explique en outre qu'à la même époque *e* libre devient *ei*; non seulement ce son avait, comme les autres une tendance à se fermer davantage, mais *a* devenu *e* prenant sa place, il était appelé à devenir *i*, ce qui est arrivé dans certains cas ou bien à se diphtonguer en *ei* pour se différencier de *i*.

Étant donné que la tendance à la fermeture était pour les voyelles palatales en même temps une tendance à une palatalisation plus grande, qui marchait de pair avec la fermeture, les processus n'étaient pas compliqués, mais pour ce qui est des voyelles vélaires, il y a lieu de distinguer les deux tendances. Ici, comme pour les voyelles palatales, l'action de l'entrave a été essentiellement conservatrice: *o* entravé reste *o* à l'accent. Mais l'*o* libre se fermait comme l'*e* libre, allait se confondre avec *o*, et était obligé de se diphtonguer en *uo*, et par la tendance à la palatalisation en *ue* et *uo*, devenu plus tard la monophthongue *œ* ou *ø*. C'est dire que pour cette voyelle, les deux tendances ne présentent pas de grandes difficultés à résoudre. Mais pour *o* la situation n'est pas la même. Je crois que l'*o* libre a pu se fermer jusqu'à un point assez rapproché de *ū*, avant de se palataliser en *œ*, alors que *u* palatalisé pour ne pas se confondre avec *œ* provenant de *o*, devenait *ū*. Jusque-là tout va bien, et les deux principes de la fermeture et de la pala-

lisation sont saufs, mais *o* entravé est devenu *ū*; cette voyelle s'est donc fermée malgré l'entrave, et elle ne s'est pas palatalisée. Elle seule fait exception sur le parallélisme des différentes tendances. Cette exception ne peut s'expliquer, je crois, que par le système phonologique de la langue française qui semble toujours avoir eu besoin d'une voyelle vélaire très fermée et qui obligeait *o*, là où c'était possible, à prendre la place de *ū*, bien que, pour les autres voyelles, l'entrave conservât la voyelles ouverte ou rendit même la fermée ouverte.

Il est à remarquer que pour les scissions qui se sont faites plus tard en *e* et *e*, provenus de *a*, en *æ* et *œ* provenus soit de *o*, soit de *o*, et même en les diphtongues *ie* et *ie*, la consonne, prononcée après la voyelle, a eu la même influence que celle de l'entrave à l'époque ancienne; la prononciation de la consonne favorisait l'ouverture de la voyelle dans la syllabe finale du mot, comme, dans la langue latine, toute voyelle longue devant une consonne autre que *s*, devenait brève dans la syllabe finale du mot.<sup>1)</sup>

Je ne me dissimule nullement que dans l'histoire des sons du français il ne se présente de nombreux problèmes qu'il sera peut-être difficile de résoudre tout en tenant compte des caractéristiques que je signale ici, mais il me paraît permis de conclure en disant que nous avons déjà dans le système vocalique ancien une même précision, une même relativité et une même interdépendance que celles qui différencient les voyelles du français de nos jours.

#### Discussion:

Professor P. FOUCHÉ: Appuie sur la valeur de l'exposé fait par M. WEERENBECK au système vocalique de St. Alexis; appelle l'attention sur la nécessité d'établir pour diverses époques le système phonique d'une langue donnée, afin d'avoir des données solides pour l'étude des tendances phonétiques qui ont travaillé la langue. Tendances qui sont au plus haut point caractéristiques d'une unité linguistique.

36. Professor E. POLIVANOV, Taschkent: (paper read by Professor R. JAKOBSON) *Le rôle sémantique de l'accentuation*.

No summary received.

37. Dr. HALINA KONECZNA, Warszawa: *Einige Erscheinungen des Sandhi in der polnischen Sprache*.

Das Prinzip der s.g. Stimmassimilation in der Berührung der Wörter stellt sich folgendermassen dar:<sup>2)</sup> auf dem ganzen polnischen Gebiete, so wie in allen anderen slawischen Sprachen, wird der auslautende Konso-

<sup>1)</sup> Cf. M. NIEDERMANN, *Historische Lautlehre des Lateinischen*, deuxième édition (Indogermanische Bibliothek, tome I), Heidelberg, 1931, p. 41. Il est curieux de constater qu'en français *s* qui suit une voyelle, lui donne souvent une prononciation plus fermée.

<sup>2)</sup> Dieses Problem wurde zuerst von J. BAUDOIN DE COURTENAY in „Z fonetyki miedzywyrazowej (äussere Sandhi-) sanskrytu i jezyka polskiego“ (Kraków 1894) angeregt, später durch Forschungen von K. NITSCH erweitert und begründet – das Resultat davon findet man in „Polska fonetyka miedzywyrazowa“ (Kraków 1912).

nant-, Verschluss-, Reibelaut oder die Affrikate, in seiner Stimmhaftigkeit oder Stimmlosigkeit an einen ebensolchen anlautenden Konsonanten des nächsten Wortes angepasst. Wenn aber das nachstehende folgende Wort mit einem Vokal oder einem sonoren Laut beginnt, wird des auslautende Konsonant des ersten Wortes nur in West- und Südpolen stimmhaft, in Nord- und Ostpolen dagegen wird der Auslaut des vorhergehenden Wortes nur stimmlos ausgesprochen, so dass solche Wortverbindungen wie z.B. „*brat ojca, brat mamy*“ je nach der Provinz des polnischen Landes verschieden artikuliert sind (mit *t* oder *d*).

Ich habe mit Hilfe des Kymographion zahlreiche Kurven von der Aussprachen einiger Personen aus verschiedenen Gegenden des Landes erhalten. Meine Untersuchungen und Messungen dieser Kurven bestätigen vollkommen die Beobachtungen von Prof. NIRSCH und liefern mir ausserdem Beweise, dass:

a. der Auslaut nur dann „assimiliert“ sein kann (d.h. stimmhaft vor den stimmhaften, anlautenden Verschlusslauten, Spiranten und Affrikaten in ganz Polen und vor Sonoren und Vokalen nur in Gross-, Kleinpolen und Schlesien), wenn nicht die geringste Pause zwischen den Wörtern entsteht;

b. der auslautende Konsonant immer ganz stimmhaft in seinem ganzen Verlaufe nur vor stimmhaften Verschluss-, Reibelauten und Affrikaten artikuliert ist (überall);

c. auch in den südlichen und westlichen Gegenden Polens vor den Sonoren und Vokalen, vor dem Hauptakzente des Ausdruckes Stellung einnehmend;

d. dagegen unter dem Akzente sehr oft (in der Hälfte der Beispiele) nur der letzte Teil des Auslautes stimmhaft wird. Die Kurve zeigt die deutlichen Vibrationen der Stimmbänder manchmal nur im letzten Viertel der Dauer des Konsonanten. Da aber die ersten Momente der Artikulation des Lautes auch stimmhaft sind, wird der ganze Laut als stimmhaft gehört;

e. im Falle der gänzlichen „Assimilation“ d.h. Stimmhaftigkeit des vorhergehenden Konsonanten vor den darauffolgenden Vokalen und Sonorlauten oft die Stimmvibrationen an den Kurven weniger deutlich hervortreten, als vor den übrigen stimmhaften Lauten;

f. vor den Sonorlauten die Süd- und Westpolen den Auslaut immer stimmhaft artikulieren (in den letzten Momenten oder in dem ganzen Verlaufe), vor den Vokalen dagegen seltener, da viele von ihnen den anlautenden Vokal mit dem festen Einsatze artikulieren;

g. bei der stimmhaften Aussprache der Laute in Berührung der Wörter zwischen den Mitlauten ein kurzes vokalisches Element *ə* nicht nur zwischen 2 Verschlusslauten auftritt, sondern auch vor den Reibe- und Sonorlauten.

Diese Erscheinung ist auch in der Sprache der Nord- und Westpolen zu beobachten z.B. (*coś niecoś, iak tęgdy*) mit diesem Unterschiede, dass die Südpolen dieses *ə* mit dem vorhergehenden Konsonanten in Verbindung bringen, so dass dieser Vokal mit ihm eine stimmhafte Einheit bildet. Die Nord- und Ostpolen artikulieren diesen *ə* Vokal, nachdem sie den ganzen vorhergehenden Konsonanten als stimmlos ausgesprochen haben.

Aus den oben angeführten Beobachtungen lassen sich einige Schlussfolgerungen ziehen:

1. Die vollständige Stimmhaftigkeit (in dem ganzen polnischen Gebiete)

der auslautenden Konsonanten vor den stimmhaften Verschluss-, Reibelauten und Affrikaten im Gegenteil zu der oft schwächeren und nur in einer Hälfte des Landes erscheinenden „Assimilation“ vor Vokalen und Sonorlauten stellt eine sehr interessante Erscheinung dar und bietet folgende Erklärungen:

a. Die Verschluss-, Reibelauten und Affrikaten haben in unserer Sprache ihre entsprechenden stimmlosen Korrelate (deren Hauptunterschied in der Artikulation der Stimmbänder liegt) – in Folge dessen werden sie mit einem grösserem psychischen Akzente auf ihrer Stimmhaftigkeit artikuliert und diese Stimmhaftigkeit teilt sich den auslautenden Mitlauten des vorigen Wortes mit, die Vokale und Sonorlaute dagegen – die keine unabhängige stimmlose Korrelate haben weisen eine bedeutend schwächere Atraktionskraft auf.

b. Selbstredend spielt hier eine wichtige Rolle der physiologische Faktor, hauptsächlich die Anwendung ungleichartiger Silbengrenze. Dies fordert schwerdurchführbare Untersuchungen. Überhaupt wenn man diese Erscheinung in der polnischen und in allen anderen slawischen Sprachen mit der ganz entgegengesetzten Wortverbindungen in der deutschen Sprache vergleicht, ersieht man, dass die Hauptursache der polnischen „Assimilation“ darin besteht, dass hier der Akzent und die Silbengrenzen ganz anders festgestellt sind. Hierbei denke ich an den s.g. festen Anschluss in der deutschen und an den losen in der polnischen Sprache. Diese verschiedenen Arten der Aussprache sind bis jetzt nur im Inlaute des Wortes beobachtet. Ich meine aber, dass dieselbe Gesetze auch in den Wortverbindungen herrschen.

c. Es wäre auch angezeigt, die Aufmerksamkeit dem sozialen Faktor zu widmen: gleichzeitig mit der Aneignung der Sprache von unserer Umgebung eignen wir uns auch die Art der Aussprache an. Ein gutes Beispiel bietet uns hierfür die Aussprache der aus Südpolen abstammenden Polen, welche durch längeren Aufenthalt in Nordpolen die beiden Arten der Aussprache verwechseln. Die endgültige Lösung dieser Frage muss im Wege der weiteren experimentellen Prüfungen erfolgen.

2. Bei den Sonorlauten lässt sich im Anlaute des Wortes die Artikulation der Stimmbänder vor der Mundartikulation bemerken.

Diese früher vokalisches Element *ə* kann verschieden mit dem vorhergehenden Laute verbunden sein, was von der Provinz, in der es auftritt, abhängig ist.

3. Die Tatsache der verschiedenen Aussprache derselben Ausdrücke im Polnischen wie: *brat ojca* (als „*brad ojca*“ oder „*brat ojca*“) mit *t* oder *d*, je nach der Provinz, bildet einen der zahlreichen Beweise dafür, dass eine physiologisch artikulatorische Eigenschaft der Laute nicht immer in einer Sprache in funktioneller Hinsicht ausgenutzt wird. Die Veränderung der Stimmhaftigkeit des Lautes zieht keine Veränderung der Bedeutung des Wortes nach sich.

Der Unterschied zwischen Stimmhaftigkeit und Stimmlosigkeit der Laute hat zwar oft einen funktionellen Wert, man darf das aber nicht verallgemeinern, weil dies von der Stellung im Worte abhängt. Es gibt also keine starre funktionelle Kategorie von stimmhaften und stimmlosen Lauten in der Sprache.

4. Diese verschiedene Art der Aussprache in der heutigen polnischen

Sprache wird allgemein als eine Erscheinungsart der Assimilation bezeichnet, obgleich heute keine Ausgleiche der Laute mehr vorkommt.

Der fachsprachliche Ausdruck „Assimilation“ wird heute oft missbraucht. Man gebraucht ihn um den Unterschied zwischen der traditionellen Schriftart und der heutigen Aussprache zu betonen oder um die verschiedene Artikulation der verschiedenen sozialen Gruppen dadurch zu kennzeichnen. Am häufigsten kommt es vor, dass man seine eigene Artikulation als die Grundartikulation und die fremde als ein Ergebnis der Assimilation betrachtet. Die terminologische – und die damit verbundene begriffliche – Verwirrung, die daraus entsteht, ist für die sogenannte psychologische Richtung in der Sprachwissenschaft charakteristisch. <sup>1)</sup>

*Discussion:*

Dr. B. H. J. WEERENBECK: Wird am Ende des Satzes ein Wort wie *Brat* oder *Brad* mit stimmhaftem oder mit stimmlosem Dentallaut ausgesprochen?

Professor N. TRUBETZKOY: Was geschieht, wenn im Auslaute eines Wortes ein Geräuschlaut + ein Sonorlaut steht?

Dr. L. J. GUITTART: Gibt es auch eine Explosion in *brat piše* oder nur in *brat myie*?

Professor W. DOROSZEWSKI: On abuse souvent du terme „assimilation“, parfois par suite de la confusion des faits actuels avec des faits historiques et parfois parce que l'on confond assimilation au sens propre du mot avec la reproduction de formes entendues, qui est un phénomène d'ordre social. Il importerait de dresser un répertoire de formes verbales alternantes: on verrait mieux alors quels sont les facteurs déterminants de ces alternances.

38. Dr. ARMANDO DE LACERDA, Porto: *Neue Untersuchungen und Ergebnisse über das Problem der Abteilung. Der Polychromograph.*

Zu Beginn meiner Ausführungen möchte ich die Aufmerksamkeit der Phonetiker auf das Problem der Abteilung der Kurven lenken. Da noch viele Phonetiker mit dem gewöhnlichen Sprachzeichner nach dem Prinzip von ROUSSELOT arbeiten, werde ich mich auf die Abteilung der sogenannten kymographischen Tracés beschränken.

Trotz der Wichtigkeit des Problems hat man diesem bisher noch nicht die notwendige Aufmerksamkeit geschenkt. Sobald man sich mit der experimentellen Phonetik beschäftigt, treten dem Anfänger schon gleich Schwierigkeiten entgegen, denn über die Abteilung der Laute gehen die Meinungen sehr auseinander, ja es wird heute sogar die Frage behandelt, ob es überhaupt möglich sei, die Laute abzutheilen.

Obwohl die Experimentelle Phonetik eine exakte Wissenschaft sein will, kann man nicht sagen, dass sie es immer gewesen ist, man kann sogar sagen, dass die meisten Arbeiten deren Resultate auf Abmessungen der Tracés beruhen, von Genauigkeit sehr weit entfernt sind.

<sup>1)</sup> Näheres darüber in „Les sons du polonais et leur utilisation fonctionnelle“ von W. DOROSZEWSKI, veröffentlicht im „Revue des Études Slaves“ 1932, f. 1-2, s. 16 u. f.

Die Lautabgrenzung ist sozusagen die Grundlage der Mehrzahl der phonetischen Arbeiten. Die Feststellung des Dauerfaktors ist unbedingt abhängig von der Abteilung der Laute einer Kurve. Über die Werte von Ort und Grad der Stimmhaftigkeit zu sprechen, würde sinnlos sein, wenn wir nicht die Laute exakt abteilen könnten. Absolute und relative Dauer, absolute und relative Stimmhaftigkeit sind Werte, die man meiner Meinung nach noch nicht bestimmen kann.

Es erscheint mir unnützlich, weiter auf der Bedeutung dieses Problems zu bestehen.

Man fragt sich, ob es überhaupt möglich ist, die einzelnen Teile eines Lautkomplexes abzutrennen. Es ist leicht verständlich, dass die Antwort keine endgültige sein kann. Die Laute lassen sich in verschiedene Gruppen einteilen und je nach der Gruppe wird auch die Antwort vorläufig verschieden sein. Wir haben Mittel zur Verfügung zur Abteilung einer bestimmten Gruppe, aber diese Mittel erlauben uns noch nicht – weil sie

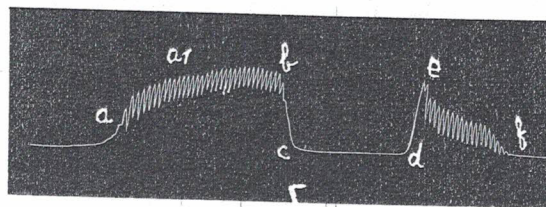


Fig. 18.

sehr wahrscheinlich noch zu unvollkommen sind – die Abteilung aller Lautgruppen.

Diese grossen Schwierigkeiten haben uns veranlasst, uns auf die Labiallaute zu beschränken, und hier nur auf die Bilabialen, hier wieder nur vor und nach Vokal –a– oder intervokalisches, hierbei haben wir uns auch noch auf –p– vor und nach –a– oder in der Gruppe *apa* beschränken müssen.

Nehmen wir als Beispiel die Lautgruppe –*apa*– (Bild 18); wir wollen die bekannteren Meinungen hier anführen:

Erste Meinung:

Von *a* bis *b* entspricht dem Laut –a–

Von *b* bis *e* entspricht dem Laut –p–

Von *e* bis *f* entspricht dem Laut –a–

Man fügt hinzu, dass bei *b* die Implosion anfängt und dass diese Phase bei *c* aufhört; von *c* bis *d* wird die Occlusion sein und von *d* bis *e* die Explosion.

Andere sagen: Die Implosion beginnt nach *a* und vor *b*; d.h. zwischen *a* und *b*. Bei *b* soll die Occlusion beginnen. Diese zweite Meinung habe ich vertreten und geglaubt, sie als wahr bewiesen zu haben. („Die Abgrenzung der Labiallaute mittels Mundtrichter“ – Archives Néerlandaises de Phonétique Experimentale, Tome VII). Später aber sind mir Zweifel gekommen und in einer Arbeit gemeinsam mit Prof. PAUL MENZERATH, die bald erscheinen wird, haben wir Ergebnisse gefunden, die dieser Meinung widersprechen, nämlich: